

De la contestation à la normalisation : l'institutionnalisation des Lesbian and Gay Prides en Suisse romande (1997–2015)

En Suisse romande, les premières Prides apparaissent à la fin des années 1990 dans un contexte marqué par l'héritage militant de la crise du VIH/SIDA et par les débats autour de la reconnaissance juridique des couples homosexuels. Alors qu'elles ne rassemblent qu'environ deux mille personnes lors de leur première édition en 1997, ces manifestations deviennent rapidement des événements publics majeurs. Ce mémoire cherche à comprendre comment ces mobilisations, initialement marginales et contestées, ont pu s'imposer en moins de deux décennies comme des rendez-vous largement acceptés dans l'espace public romand. La recherche s'interroge également sur la transformation de ces manifestations : les Prides sont-elles réellement passées d'un instrument de contestation politique à un événement culturel et festif progressivement institutionnalisé ?

S'inscrivant dans une démarche d'histoire sociale et culturelle, cette étude analyse les dynamiques sociales, politiques et médiatiques qui ont accompagné l'évolution des Prides romandes entre 1997 et 2015. Elle s'appuie sur un corpus composé d'archives associatives, de documents institutionnels, de sources médiatiques ainsi que d'entretiens d'histoire orale réalisés avec des acteur·ice·s du mouvement. L'analyse combine une approche quantitative de la couverture médiatique et une étude qualitative des discours, des revendications et des stratégies adoptées par les organisateur·ice·s et les institutions. Cette démarche permet d'observer les interactions entre mobilisations militantes, réactions du public et contextes politiques locaux.

Le travail s'ouvre sur un chapitre consacré au contexte historique des mobilisations LGBTQIA+ en Suisse. Le deuxième examine l'émergence et la diffusion des premières Prides en Suisse romande entre 1997 et 2004, en mettant en évidence les controverses, les oppositions et les formes d'adaptation locale qui accompagnent leur implantation. Le dernier chapitre s'intéresse à la période 2005-2015, marquée par la professionnalisation des manifestations et leur intégration croissante dans des cadres institutionnels et médiatiques stabilisés.

L'étude montre que l'évolution des Prides romandes ne correspond ni à une simple dépolitisation du militantisme LGBTQIA+, ni à un processus linéaire d'acceptation sociale. Au contraire, leur institutionnalisation s'accompagne d'un déplacement des formes de conflictualité et d'une négociation permanente des conditions de visibilité et de légitimité des minorités sexuelles dans l'espace public. Les Prides apparaissent ainsi comme des observatoires privilégiés des transformations contemporaines du militantisme queer et des normes sociales qui encadrent l'expression publique des identités minoritaires.